



La fabrique de la kinésithérapie en France aux XIX^e et XX^e siècles Pratiques populaires et pratiques savantes

Rémi Remondière

Éditions L'Harmattan, 2024, 233 pages

ISBN : 978-2-336-43980-8

L'histoire des pratiques de la kinésithérapie proposée par Rémi Remondière dans cet ouvrage offre la possibilité de saisir les raisons de la réussite actuelle d'une profession de fondation officielle récente, en France, en 1946.

La kinésithérapie constitue un ensemble de pratiques qui repose sur des savoirs hippocratiques et qui s'est développée en raison d'influences diverses liées au pouvoir médical, aux progrès de la chimie, de la mécanique et au développement des connaissances de l'anatomie et de la pathologie. Bien qu'empiriques, souvent intuitives et spontanées, les origines de ces pratiques restent inconnues, car elles diffèrent selon les époques et les modes de civilisation. Les plus anciennes sont à caractère populaire, fondées sur l'expérience ou la représentation de la maladie, au regard des savoirs disponibles à l'époque.

Mais, faisant suite aux thermes romains, c'est une forme d'hydro-balnéothérapie qui se développe en France durant le XIX^e siècle, où le mouvement du corps dans l'eau est utilisé pour soigner et améliorer la santé, mais également pour des raisons hygiéniques.

Parallèlement, l'usage de la main, le massage, médiateur physique du soin, s'installe dans les lieux de thermes. Le massage a de tout temps existé, il est une pratique spontanée, instinctive, usuelle. Mais frotter n'est pas masser et l'apparition de spécialistes du massage, mais aussi de rebouteux et de maîtres de gymnastique jette les bases de la future kinésithérapie. Fort du succès et de l'efficacité de ces pratiques, les médecins s'approprient les mêmes gestes tout en critiquant ouvertement et parfois violemment ceux qui, non-médecins, les exécutent. Dès le début du XX^e siècle,

le massage s'adresse à des régions les plus variées telles que les paupières, la prostate, la sphère gynécologique, les entorses de la cheville et les lumbagos. C'est également à cette période qu'apparaît le terme « physiothérapie » et que son inventeur, Alexandre Rivière (1859-1946), fonde la revue *Les Annales de physiothérapie*.

Viennent ensuite des pratiques savantes fondées sur des représentations originales du corps et du monde, mais aussi sur des pratiques scientifiques consolidées depuis la fin du XIX^e siècle grâce à l'amélioration des connaissances de l'anatomie, de la physiologie et du corps humain. Le mieux-être apporté par ces divers types de pratiques constitue une évolution notable de la kinésithérapie naissante à l'aube du XX^e siècle. Ainsi incarnées, elles sont devenues l'agent réparateur de l'homme abîmé, celui qui, le plus souvent, est en attente de l'espoir d'un résultat favorable.

Mais c'est la Première Guerre mondiale qui va produire, paradoxalement, un effet accélérateur au développement de la kinésithérapie. En effet, la médecine de guerre est dépassée par l'afflux de blessés de guerre qu'il faut soigner, rééduquer et renvoyer au front. Durant cette période, de nombreuses publications montrent des résultats très positifs des traitements de massage, de mouvements articulaires, de gymnastique sportive d'hydrothérapie, de mécanothérapie et d'électrothérapie (qui font leur apparition au début du XX^e siècle).

Dans les années 1930 du siècle dernier, la profession de kinésithérapeute s'organise et une Société de Kinésithérapie est fondée en 1936, puis, 10 ans plus tard le diplôme d'état de kinésithérapeute est créé coïncidant avec l'officialisation de la profession et le remboursement des AMM (acte médical de massage).

L'ouvrage de Rémi Remondière intéressera certainement tous les kinésithérapeutes/physiothérapeutes qui souhaitent savoir d'où vient notre profession et pourra peut-être leur permettre d'appréhender son devenir dans le XXI^e siècle, car pour paraphraser Winston Churchill, si vous voulez connaître l'avenir, étudiez l'histoire, étudiez l'histoire, étudiez l'histoire !

YR

L'auteur du livre :

Rémi Remondière est professeur, docteur en histoire, devenu chercheur indépendant en histoire de la santé et du social. Il enseigne les politiques sociales en classes postbac et l'histoire des pratiques en santé dans diverses écoles doctorales. Il est l'auteur de nombreuses publications sur les pratiques populaires aux XIX^e et XX^e siècles en France. Durant plusieurs années, il a contribué aux séminaires en histoire de la santé, dirigé par Jean-Pierre Goubert à l'École des hautes études en sciences sociales à Paris.